



ÉDITO

LE SYNODE DIOCÉSAIN, DÉJÀ 4 ANS !

Le dimanche 4 juin 2017, près de 5 000 personnes étaient réunies au Parc des expositions de Brézillet, pour la clôture du synode diocésain sur le thème « Un souffle nouveau pour choisir l'espérance ». Cette journée avait clôturé 18 mois de travail avec la proclamation d'orientations par Mgr Denis Moutel. Quatre Années plus tard, via situation actuelle nous oblige à rester dans le souvenir de cet événement.

Ce dimanche de Pentecôte 2017, Mgr Moutel avait décliné les Actes du synode en cinq grands thèmes : « Témoigner, porter l'espérance chrétienne dans le monde d'aujourd'hui », « Aller à la source », « Former des communautés chrétiennes missionnaires », « Servir les personnes » et « Pour une conversion pastorale ». Aujourd'hui, où en sommes-nous ? Qu'est ce qui existe depuis ces annonces ? Qu'avons-nous fait de tout ce travail ?

Au niveau diocésain, plusieurs outils sont mis en place. Arrêtons-nous sur « Skoazell » (traduit du breton par secours, entraide). C'est un outil au service de la fraternité ou comment s'épauler en paroisse. « Skoazell » est destiné à soutenir l'échange, servir le lien fraternel et l'entraide dans la communauté paroissiale, en présentant l'entraide comme un appel de l'Évangile. Faire se rapprocher les besoins et les offres de partage. C'est une occasion de vivre le cadeau de la rencontre, d'élargir et de renforcer les liens de fraternité et de solidarité.

Sur nos paroisses, ces relations frater-

nelles existent déjà, chacun à son niveau fait sa part, il manquerait peut-être une visibilité plus large.

C'est pour rendre visible l'esprit de paroisse, que la volonté d'envisager l'avenir se concrétise par la réflexion sur l'élaboration d'un projet pastoral. Les membres des Equipes d'Animation Pastorale de Paimpol et de Plouha planchent, chacun de leur côté, sur ce projet, afin de mettre en route les chantiers des maisons paroissiales. Nous entendons déjà vos interrogations : Pour quoi faire ? Pour qui ? Où ? Avec quel moyen ? Chacun d'entre vous peut trouver sa réponse et se dire « ce n'est pas pour moi ».

Il est vrai que depuis 2 ans, avec la situation inédite de la pandémie, nous pouvons imaginer que beaucoup de personnes semble avoir tourné le dos à la vie paroissiale. À la vie paroissiale, oui, mais pas à la recherche de son accueil et de la relation fraternelle.

Combien de familles ont été portées et accompagnées lors d'obsèques ?

Combien de jeunes couples cherchent à s'unir devant Dieu, (certains sont à leur 3ème report de mariage, en raison de la fête choisie après la cérémonie mais pas en raison du sacrement qu'ils attendent de recevoir) ?

Combien de familles cherchent à baptiser leurs enfants ?

Combien d'enfants cherchent qui est Jésus (grâce à une catéchèse « en distanciel » ?

Dispensé de timbrage

PAIMPOL PDC1

Kelou Mat
Presbytère
2 rue de la Marne
22500 PAIMPOL

Déposé le :
25/05/2021

P4
LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

Combien d'entre vous a réfléchi à sa mission, à sa place dans l'Eglise ?

Toutes et tous, nous avons besoin d'un endroit, d'une maison commune. Vous me direz, il y a les presbytères. Les presbytères sont la maison du prêtre. Il y a les églises (bâtiment), les églises sont la maison de Dieu (qui accueille son peuple). Il nous faut juste avoir envie de se poser chrétien d'aujourd'hui dans la vie d'aujourd'hui (à 100 à l'heure !), chercher à être uni au Christ et aux autres.

Le souffle nouveau, l'esprit de Pentecôte, l'espérance et notre conversion nous amèneront à renforcer nos liens de fraternité et de solidarité pour vivre l'Évangile et renouveler profondément notre vie paroissiale.



Sylvie Ellien
(membre d'EAP
de Plouha)

Le pape François l'avait annoncée dès la fin du mois de décembre 2020. Cette année « *Amoris Laetitia* », du nom de l'exhortation apostolique publiée il y a cinq ans, est ouverte depuis le 19 mars et se terminera en juin 2022 avec la dixième rencontre mondiale des familles. Quelles initiatives dans la vie de nos familles et de nos paroisses ? La réponse est entre nos mains.



Cette initiative du pape François remet en avant l'exhortation sur la joie de l'amour datant donc de 5 ans. D'ailleurs c'est bien l'un des objectifs de cette année consacrée à la famille : ne pas oublier ce texte si important et redécouvrir l'appel de la famille à être « *évangélisatrice par son exemple de vie* », selon les mots du souverain Pontife qui a aussi invité à mettre en avant « l'idéal de l'amour conjugal et familial ». Il est donc important d'approfondir le contenu de cette exhortation et de partager les réflexions et les pratiques déjà en cours avec les familles et les communautés.

En effet depuis la parution du texte, avec l'épreuve de la pandémie du Covid que nous subissons, il s'est passé bien des choses dans la vie de nos familles. Cette lourde épreuve a eu un effet de révélateur sur les liens familiaux et a montré l'importance des questions économiques, sociales, environnementales pour le quotidien des familles. Un rapide regard sur le vécu des familles

autour de nous suffit à nous en faire prendre conscience. Un confinement dans un appartement en ville ou dans un coin de campagne, est-ce pareil ? Vivre la pandémie quand on est au chômage ou dans l'impossibilité de vivre de son travail, quand on a peur pour sa santé et que l'on ne peut pas aller à l'hôpital... Et nous pourrions poursuivre cet état des lieux. Mais dans le même temps de nombreuses familles ont aussi fait preuve de créativité pour gérer les situations : l'accompagnement des aînés éloignés, l'école à la maison, etc ...

Le chantier est ouvert pour aller plus loin sur de nombreux domaines. Ainsi, il importe que le contenu de l'exhortation nous fasse saisir la joie d'une vie familiale. Nous avons, lors de sa parution, publié une série d'articles dans les pages de ce bulletin mais rien ne peut remplacer la lecture intégrale de cette exhortation.

Un autre domaine est déjà une réalité sur nos paroisses : la préparation des couples au mariage.

Le contexte actuel a rendu difficile le vécu en présentiel des rencontres, bientôt les choses vont pouvoir se remettre en ordre. Nous connaissons aussi les multiples cas de couples en crise, de personnes divorcées, de familles recomposées : elles attendent aussi une écoute et une réponse pastorale à leur situation.

Et surtout c'est notre quotidien qui doit sans cesse être placé dans la lumière de l'Évangile. Voici quatre clés pour nous aider.

Joie. Il convient de garder la joie de l'amour... Cette joie nous permet de trouver du plaisir dans des réalités variées à toutes les étapes de notre vie familiale ... Et cette joie jaillira d'autant plus que nous saurons donner du bonheur aux

autres. « *Elle est douce et réconfortante la joie de contribuer à faire plaisir aux autres, de les voir prendre plaisir.* »

Patience. Il nous faut sans cesse ré-approvoiser le temps pour en savourer la portée. Ce temps de la pandémie nous a peut-être un peu plus appris cela. Une famille ne se construit pas par un coup de baguette magique.

Tendresse. Comme elle traverse l'exhortation du pape, elle doit aussi traverser notre vie familiale. Et elle sera réalité si nous donnons place à tous ces gestes et paroles du quotidien qui construisent la famille : l'échange du baiser le matin, le partage du repas, les services que l'on se rend... « *La spiritualité de l'amour est faite de milliers de gestes réels et concrets* » nous rappelle le pape.

Miséricorde. Le pardon qui essaie de comprendre la faiblesse d'autrui et cherche à trouver des excuses à l'autre personne au lieu de chercher la faute doit sans cesse nous habiter. Et ce pardon passe par le pardon à nous-mêmes.

Voilà comment la famille dans l'exemple qu'elle donne au quotidien peut être évangélisatrice. Si elle peut témoigner de ce qu'elle vit de joie, ce qu'elle vit de pardon, de possibilité de traverser les épreuves, du fait qu'elle est ouverte aux autres, qu'elle soutient ceux qui vivent des difficultés, et bien sûr quand elle est accueillante, alors elle témoignera de l'Évangile et sera une Bonne Nouvelle pour tous.

Yvon Garel

Prière pour fortifier les liens du mariage

Seigneur, notre Dieu, nous te bénissons et te rendons grâce, parce que tu nous as formés à ton image et à ta ressemblance : homme et femme, tu nous as créés et tu nous invites à vivre l'un pour l'autre un amour joyeux et vivifiant.

Béni sois-tu pour le « oui » que tu nous as inspiré, pour la confiance et le pardon dont tu nous rends capables, pour ta présence qui illumine notre relation dans les bons comme les mauvais jours.

Dieu, fidèle et généreux, nous t'en prions : Apprends-nous chaque jour à nous engager à nouveau, rajeunis notre amour, fortifie-nous dans la fidélité, sois avec nous dans l'heure du doute, quand ce que nous portons en nous de meilleur risque de s'affaiblir ou de s'effondrer : notre désir de vivre l'un pour l'autre et de donner la vie.

À tous les époux, à toutes les familles, accorde, Seigneur, tes dons d'unité, de fécondité et de fidélité, ta joie pour toujours.

Cardinal Godfried Danneels

Le printemps est enfin là !
 La vie jaillit de partout :
 Des buissons et pommiers en bourgeons,
 Des pelouses parsemées de pâquerettes,
 Du chant des oiseaux migrateurs
 De retour pour notre plus grand bonheur...
 Tout est vivant, vibrant !...
 Notre coeur, lui-même s'emballe
 A l'espoir d'enfin s'évader vers ceux que nous aimons
 Dont l'hiver et ses maux nous ont cruellement privés.
 Demain il fera beau, ce sera l'été.
 Osons espérer ces grandes assemblées
 Autour de tables ensoleillées
 Dans la chaleur des retrouvailles et de l'amitié.

Seigneur,
 Merci pour cette amitié qui nous aide à tenir debout dans ces temps difficiles.

Marie-Thérèse

Avril revient. Un an encore.
 Marguerite, Roger,
 Vous étiez là.
 Les oiseaux étourdissaient le petit matin.
 Ça bruissait de partout.
 Le chant du merle, le coucou, le rougegorge,
 vif, posté non loin de gros vers gris
 se tortillant sous la binette.
 L'herbe frémissait, on marchait sur des
 gerbes de sauterelles. On dérangeait la
 trajectoire des bourdons qui laissaient un
 sillage de leur vrombissement.
 C'était plein de fourmis, de mulots.
 On surprenait un écureuil jusque dans le
 garage et, tous les ans, la même taupe
 coriace labourait les patates.
 Chut, c'était un chevreuil, il filait dans le
 fond d'un jardin.
 Oui, les bêtes ça sait se tapir.
 A chaque pas, on tombait sur le cul des
 lapins qui se sauvent vers les garennes,
 plongent dans les fourrés.
 Puis, quand la pluie finissait, on partait pour
 chasser les escargots.
 Et il y avait ces colonies de moucherons
 qui s'écrasaient sur le pare-brise, les soirs d'été.
 Tout vibrait, tout vivait.
 Vous étiez là.

*Trouvé dans les remerciements des obsèques
 du Ouest France, merci à cet auteur*

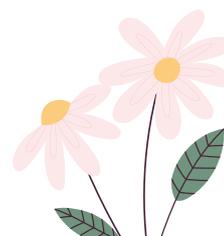
Coeur de Rhododendron

Les pétales chiffonnés
 Se sont lentement défroissés
 Pour laisser naître de son bouton
 La fleur du rhododendron.

Ses longues étamines dressées
 Comme de grands et fiers guerriers
 Se tendent vers le pistil épanoui
 Pour lui offrir leurs perles de vie.
 Comme un moment d'éternité
 Magie de la Vie et de sa beauté
 La Nature si douce et sensuelle
 Dévoile à nos yeux l'essentiel.

Ami qui passe sur ce chemin
 Ou toi qui flâne dans ce jardin,
 Vois comme tu n'as jamais vu
 Les présents de ce monde à nu.
 Pose un regard neuf et serin
 Sur la fleur qui naît ce matin,
 Accueille la vie qui t'entoure
 Et ouvre-toi aux joies de l'Amour.

*Verlane Marmotin
 Extrait de voir avec le coeur
 (auto-édition 2016)*



TEMPÊTE SUR LA MER

La tempête sur le lac de Galilée

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule. Le soir venu, il dit à ses disciples : « *Passons sur l'autre rive.* » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « *Silence, tais-toi !* » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « *Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?* »

(Marc 4, 35-41 - 12^{ème} dimanche du temps ordinaire)

Situons le texte

La journée prend fin. Elle fut harassante pour Jésus et ses disciples. Une journée de labeur, d'actions, de présence à toute cette foule qui suit Jésus, qui est à l'écoute de ses paraboles. Avec ses disciples, il a eu quelques apartés non pour un temps de repos mais pour leur expliquer le sens des paraboles. Donc quoi de plus naturel que cette invitation à traverser le lac pour trouver un peu de repos sur l'autre rive.

Pour mieux comprendre

Traverser la mer : Pour les Hébreux, la mer est le repère des démons, des forces du mal, des dragons de l'angoisse et de la violence. Ce sont ces monstres dévoreurs de la vie et de la joie qui veulent engloutir la barque, cette barque sur laquelle se trouve celui qui est la Parole.

La barque : Pour les chrétiens, la barque est devenue une métaphore de l'Église. Ceci découle probablement du fait que plusieurs des premiers disciples de Jésus étaient pêcheurs et que la barque est un élément important de plusieurs scènes évangéliques comme ici dans cette tempête apaisée. On retrouve aussi ce symbolisme dans l'architecture de nos églises avec les voûtes en forme de bateau. Et le symbole du bateau est repris dans de nombreuses représentations de l'Église.

La tempête : sur la mer de Galilée, elle est réputée mauvaise. D'où la peur fondée des apôtres. Cette tempête symbolise tout ce que nous avons à craindre : les épreuves de la vie, les repères qui se dérobent, la mort qui menace. Et lorsque d'un geste, le Seigneur apaise cette tempête, c'est bien le symbole de la victoire de Dieu sur la mort. Oui, Jésus est vrai Fils de Dieu.

Pour aller plus loin... quel message pour aujourd'hui ?

A l'heure du virtuel, nous avons choisi de poser quelques questions à ce Jésus qui calme la tempête !!

Pourquoi ce choix de passer sur l'autre rive de la mer de Galilée ?

La journée fut harassante pour tous et un peu de repos à l'écart de la foule était nécessaire (N.D.L.R. Pendant la tra-



versée, Jésus s'est endormi et c'est la seule fois où, dans l'Évangile, nous voyons Jésus dormir !). J'ai accompagné mes disciples : c'est avec eux que nous parcourons le pays pour l'annonce de la Bonne Nouvelle. La tempête s'est levée et il est vrai que mes amis, pour certains de bons pêcheurs, étaient apeurés, perdus. Cela m'a permis de leur faire expérimenter la nécessité d'être solidaires, en particulier dans les situations difficiles et aussi de comprendre qu'il faut garder confiance en toutes circonstances de la vie.

Pourquoi, après avoir calmé la tempête, reprocher aux disciples d'avoir eu si peur ?

Tout au long de la journée, ils ont reçu mon message en paraboles. Je leur ai même expliqué en privé ce qu'ils ne comprenaient pas. Et voilà qu'ils me reprochent de ne rien faire. Ils pensent sans doute qu'en ces moments de tension je me désintéresse d'eux, que je ne me soucie pas d'eux. Vous devez vous aussi connaître cela dans vos vies de famille. Cela fait mal quand votre conjoint vous dit : « *Tu ne te soucies pas de moi ?* ». Je voulais justement qu'ils comprennent qu'il faut toujours faire confiance dans ces temps d'épreuves.

Cela veut-il dire qu'en toute situation il faut aller vers toi, avoir foi en toi ?

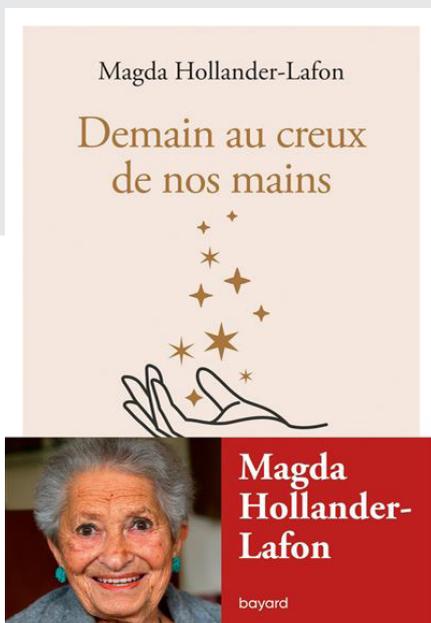
C'est bien l'invitation que je vous lance au quotidien : tout temps d'épreuve, et en ce moment avec cette pandémie c'est bien le cas, est un temps de choix. Il faut choisir entre ce qui importe et ce qui passe, séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de votre vie vers moi et vers tous ceux qui vous entourent, votre prochain. Et l'image de cette tempête doit vous aider à comprendre que vous n'êtes pas autosuffisants ; seuls, vous faites naufrage, vous avez besoin d'aide. Alors je vous invite à m'accueillir dans la barque de vos vies. Comme pour mes disciples, vous ferez l'expérience qu'avec ma présence à bord, vous ne ferez pas naufrage. Au milieu de la tempête, il est nécessaire d'activer notre solidarité et notre espérance capables de donner stabilité, soutien et sens, en ces heures où tout semble faire naufrage.

Yvon Garel

Parlons proximité

S'adressant aux prêtres, le pape François a mis l'accent sur leur proximité nécessaire avec les femmes et les hommes qui attendent l'annonce d'une Bonne Nouvelle. Il a détaillé cette proximité en la conjuguant sous ses quatre dimensions :

- proximité de Dieu dans la prière pour ne pas éteindre lentement le feu de l'Esprit intérieur.
- proximité avec l'évêque dont ils sont les collaborateurs même dans les moments difficiles.
- proximité avec les frères prêtres. « Si vous avez quelque chose contre un confrère, soyez des hommes, vous avez un pantalon : allez le voir et parlez-lui en face. »
- proximité avec le peuple de Dieu. Si un prêtre perd le contact avec le peuple, il devient non pas un serviteur, mais un entrepreneur. Le diable entre par « les poches ». Pensez-y. Soyez pauvres. »



« Un seul regard peut sauver un être »

Elle avait seize ans cette juive lorsqu'elle a été déportée à Auschwitz. Magda Hollander-Lafon a aujourd'hui 93 ans et vit à Rennes. Cette ancienne psychologue pour enfants, convertie au catholicisme, publie un manifeste poignant adressé à la jeunesse : « Demain au creux de nos mains » (Editions Bayard).

Elle s'y livre à une magnifique méditation sur le sens de la transmission : comment transmettre une mémoire qui ne soit pas douloureuse pour l'autre, mais qui l'appelle à la vie ? « Pour transmettre à l'autre, il faut lui poser des questions et l'amener à trouver le meilleur en lui. Quand vous posez une question à quelqu'un, vous le faites exister. Vous ne le considérez pas comme un objet. Aujourd'hui, tout le monde se divise, c'est facile. Détrôner quelqu'un, c'est à la portée de n'importe quel imbécile ! Mais voir que dans l'autre, il y a du meilleur possible, ça c'est salutaire. »

« J'ai compris que Dieu avait pris un risque en se faisant homme. Que c'était quelqu'un qui nous dit combien l'être humain est important. J'ai compris qu'on découvrait Dieu à travers l'homme, qu'on ne l'apprenait pas par coeur. »

Deux français canonisés

Le pape vient d'approuver la canonisation de deux français. L'un d'entre eux est bien connu et nous avons eu l'occasion de rappeler son parcours de vie dans nos colonnes : **le bienheureux Charles de Foucauld**. L'autre, un prêtre, vous est sûrement moins familier : **le bienheureux César de Bus (1544-1607)**. C'est le fondateur des Pères de la doctrine chrétienne. Né à Cavillon, il fut ordonné en 1582 et commença une mission de catéchiste auprès des pauvres. Comme curé de campagne, il se met à la rédaction de catéchismes, accessibles à tous et va alors sillonner les campagnes et les bourgs, pour catéchiser ses ouailles. C'est en septembre 1592 que naît officiellement à L'Isle-sur-la-Sorgue la Société des Prêtres de la Doctrine chrétienne. Une société qui permettra par la suite la multiplication des missions populaires dans les campagnes, participant au renouveau du christianisme dans le sud de la France. « *Au-delà de l'homme, particulièrement brillant, il y a l'oeuvre accomplie par cet homme, oeuvre considérable dans la région où il vivait, et qui devait influencer d'une manière heureuse la pastorale catéchétique du moment, encore balbutiante* », précisait le pape Paul VI lors de la béatification de César de Bus. La canonisation de ces deux prêtres aura lieu à une date qui sera décidée en fonction de l'évolution de la pandémie.

Une salle de silence dans la Grange de la paix

Sainte-Mère-Eglise (Manche), commune rendue célèbre pour être le premier village libéré le 6 juin 1944 par les parachutistes américains, va se voir pourvu d'une pièce de bois d'exception. A deux pas de l'église, le diocèse d'Avranches-te-Coutances, a voulu créer un lieu spécifique : la Grange de la Paix. Cette Grange de la Paix doit devenir un lieu d'accueil, d'échange, de recueil, de paix et de réconciliation. La pièce maîtresse de cette réhabilitation est une salle de silence. Car, avant de faire la paix avec les autres, il convient d'être déjà en paix avec soi-même.

La salle de silence est une pièce d'exception en bois constituée de plus de 1 000 pièces uniques, de forme oblongue de 6.15 m de hauteur pour une aire de 5x4 m. La jeune architecte Johanna Schmidt, sélectionnée, veut matérialiser le mot « paix » par un espace concentrique qui conduit à l'introspection, mais sans être fermé.

Elle a imaginé une forme enveloppante, souple et irrégulière pour pouvoir y entrer et en sortir de façon fluide, sans pas-de-porte, ouverte en son sommet. La fabrication est confiée à la menuiserie Ratel.

Extrait de « le Bâtiment artisanal » avril 2021

Saint Guillaume Pinchon, évêque de St Brieuc

Evêque de Saint-Brieuc de 1220 à 1234, second patron du diocèse

Guillaume Pinchon est né en 1184 à Fleur d'Aulne, un domaine situé sur la rivière de la Flora dans la paroisse de Saint-Alban. Ses parents souhaitent lui donner une bonne instruction et il est élevé à Saint-Brieuc dans les rangs de la cléricature. Ses qualités intellectuelles, son attirance pour le spirituel et ses vertus d'âme et de cœur sont remarquées par l'évêque qui le prend près de lui. Il devient amanuensis, c'est-à-dire secrétaire et familier de l'évêque.

A vingt-trois ans, il est ordonné prêtre et fait de son manoir « la maison du Bon Dieu » toujours prêt à accueillir ceux qui ont faim.

Il est présent, le 18 octobre 1212, lorsque les reliques de Saint Brieuc sont rapportées d'Angers à Saint-Brieuc.

En 1220, le siège épiscopal de Saint-Brieuc se trouve vacant par la mort de l'évêque Sylvestre. Guillaume Pinchon est élu par le Chapitre pour lui succéder. Il a trente-six ans.

Sa grande charité est reconnue de tous : il distribue son argent, transforme des pièces de l'évêché en espaces pour la soupe populaire. Au cours de la famine qui sévit en 1225, il vend les quelques biens qu'il possède afin d'acheter du blé et sauver ainsi la vie des plus pauvres. Lorsque la famine devient plus pressante, il se fait mendiant et part à travers la ville quêter le pain de ses enfants.

Dans l'histoire de Bretagne, le nom de Guillaume Pinchon est lié au conflit qui l'opposa au duc Pierre de Dreux, marié par Philippe-Auguste, son oncle, à Alix, l'héritière de Bretagne : le roi de France pensant par ce mariage, soustraire la Bretagne à l'influence anglaise.

Pierre de Dreux veut renforcer l'autorité de son duché. Il entre d'abord en conflit avec l'évêque de Nantes à propos de fortifications et va jusqu'à faire démolir des églises. Ce conflit assez simple au début se développe et devient crise aiguë. Pierre de Dreux s'en prend à des droits fiscaux perçus par le clergé local. Les évêques bretons, à l'exception de celui de Quimper, s'unissent et portent leur plainte au Saint Siège. Les évêques de Rennes, de Saint-Brieuc et de Tréguier sont bannis et doivent donc s'exiler.

Guillaume trouve refuge auprès de l'évêque de Poitiers durant quatre années.

En effet, en 1230, Pierre de Dreux, alors en conflit avec le roi de France, a besoin de l'appui des seigneurs et du clergé et accepte de faire des concessions : il se réconcilie avec les évêques et Guillaume Pinchon peut regagner son diocèse.

Le chantier de la cathédrale de Saint-Brieuc est toujours en cours lorsqu'il rentre à Saint-Brieuc et il décide de continuer les travaux en édifiant une chapelle dédiée

à Saint Mathurin et en laquelle il désire être enterré, simplement déposé sous le sol. Il meurt le 29 juillet 1234 sans avoir pu l'achever.

Au cours des travaux, cinq ans plus tard, son corps est relevé : « *lors parut ce saint corps aux yeux de toute l'assistance aussi entier & beau que le jour qu'il décéda, sans lésion ni corruption aucune, exhalant une odeur si suave que l'Eglise en fut toute parfumée.* » (ALG)

Les Bretons n'ont pas attendu ce prodige pour invoquer Guillaume Pinchon dans leurs difficultés et les guérisons de terribles maladies se multiplient ; un enfant noyé recouvre la vie également.

Les miracles à son sépulcre provoquent tant de dons et d'aumônes qu'elles suffisent pour achever la cathédrale. L'évêque Philippe, son successeur, fait prendre note de toutes les guérisons qui s'accomplissent et présente ce rapport au pape Innocent IV qui est alors à Lyon. Celui-ci, après enquête, canonise solennellement saint Guillaume le 15 avril 1247.

Michelle Menguy



Statue à l'église de Lanloup

Où est passée l'eau du bénitier ?

Avec la pandémie du Covid, il est des rites abandonnés pour le moment : le signe de croix avec l'eau du bénitier en entrant dans l'église ou encore l'aspersion lors du passage devant le cercueil lors des obsèques. Et si cette absence nous conduisait à nous interroger sur le sens de ses rites pour leur redonner leur pleine signification quand enfin nous pourrions les retrouver ?

Evoquer ces rites, c'est se poser la question de la place de l'eau dans la liturgie : comme dans la plupart des religions, l'eau est largement présente dans la religion catholique. Elle est à la fois symbole de vie et de purification. Elle est pleinement présente lors du baptême et de la vigile pascale. D'ailleurs en plongeant la main dans l'eau du bénitier pour nous signer, c'est en rappel de notre baptême que nous le faisons. C'est une façon de dire : « Seigneur, je suis ton enfant depuis mon baptême. Garde-moi sur ce chemin de vie avec Toi. »

De même aux obsèques, le prêtre asperge le corps du défunt en prononçant cette phrase : « Nous espérons et nous croyons que tous, nous ressusciterons ! N....., en signe et en rappel de votre baptême, je bénis votre corps au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. » Ensuite nous sommes invités à passer devant le cercueil et à faire tout geste en fonction de notre croyance : si nous sommes

baptisés, nous aspergeons le corps en lien avec le baptême qui nous réunit à la personne défunte.

L'eau est encore présente à d'autres moments de la liturgie. Au début d'une Eucharistie, l'aspersion d'eau bénite constitue un mémorial du baptême. Ce rite a sa place particulièrement au temps pascal car il fait suite au renouvellement des promesses de notre baptême à la Vigile Pascale. Tenant lieu de préparation pénitentielle, cette eau nous rappelle aussi la miséricorde de Dieu : elle lave, purifie, apaise et procure la vie.

A l'offertoire, le prêtre verse quelques gouttes d'eau dans le vin du calice : « *Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité.* » Par ce geste, le prêtre symbolise le lien de chacun de nous à celui en qui nous croyons.

Enfin, nous trouvons le symbole de l'eau dans la bénédiction des personnes ou des objets. Même si cette bénédiction peut se faire sans le rite de l'aspersion, il est bon de rappeler que ce qui importe c'est qu'à travers ce geste nous reconnaissons que Dieu est présent à chaque instant de notre vie et qu'à travers cette bénédiction il nous invite à réaliser davantage son amour.

Manifester l'amour de Dieu, voilà le sens de toute bénédiction.

Célébrations du mois de Juin :

Date	Dimanches	Heure	Paroisse de Plouha	Paroisse de Paimpol
Sam 5	St Sacrement du corps et du sang du Christ	18h30	Eglise de Lanloup	Eglise d'Yvias
dim 6		10h30	Eglise de Lanvollon	Eglise de Paimpol
sam 12	11ème dimanche du temps ordinaire	18h30	Eglise de Gommenec'h pardon St Guy	Eglise de Plounez
dim 13		10h30		Eglise de Bréhat
dim 13		10h30	Eglise de Plouha	Eglise de Ploubazlanec
sam 19	12ème dimanche du temps ordinaire	18h30	Eglise de Pléguien	Eglise de Loguivy
dim 20		10h30	Eglise de Lanvollon	Eglise de Paimpol
sam 26	13ème dimanche du temps ordinaire	18h30	Eglise de Plouha pardon St Pierre et St Paul	Eglise de Plouézec
dim 27		10h30	Eglise de Pludual	Eglise de Plourivo pardon St Pierre



L'église Saint-Pierre de Pléhédel et son vitrail de Saint-Yves

Selon la tradition Pléhédel, vient du latin « peuple habitant un lieu élevé » ou encore du breton « paroisse élevée ».

Au sortir de la révolution, en 1820, l'église de Pléhédel était comme beaucoup d'autres en mauvais état malgré une campagne de travaux de rénovation. Le sanctuaire restait de taille moyenne, si bien qu'il n'arrivait plus à contenir l'ensemble des paroissiens. Un projet de reconstruction d'une nouvelle église voyait le jour, pour cela une souscription fut ouverte. En janvier 1837, la démolition de l'église débute, la nouvelle église est consacrée en 1839. Le pignon ouest et le clocher quant à eux, sont reconstruits en 1888, la flèche est réalisée en 1889. Ces derniers travaux de construction agrandissent la nef de l'église d'une travée.

Les seuls vestiges de l'ancienne église sont les actuelles pierres de la porte du porche sud datant du 15^{ème} siècle.

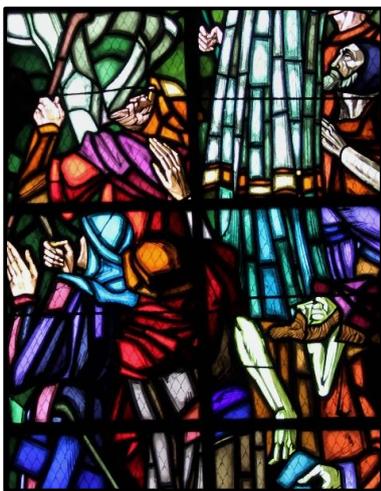
Intéressons-nous au vitrail du transept nord qui représente St-Yves en défenseur des droits de l'église. Selon "Le clocher de Pléhédel. Pléhédel son église et ses Pardons".

« Ce vitrail est placé du 10 au 15 mai 1937, vitrail souvenir offert par Madame Jehanne de Rougé à l'occasion de son mariage et en souvenir de Mademoiselle Yvonne de Rougé qui péri en mer près de Cap Guardafui, dans l'incendie du paquebot Georges Philippar, le 10 mai 1932 ».

Le chanoine Le Calvez originaire de Pléhédel nous décrit la verrière :

« Ce ne sont pas seulement les droits du pauvre peuple que défend St-Yves, mais aussi et avec quelle vigueur les intérêts de l'église. Philippe Le Bel veut lever sur les biens ecclésiastiques un impôt contraire aux franchises de Tréguier. Un des agents, prélevant cette taxe en nature, s'est emparé d'un cheval appartenant à l'évêque. Yves l'apprend, court, rencontre l'homme dans le cimetière. "Vous n'avez aucun droit à percevoir sur le territoire de St-Tugdual" s'écrit-il, et il saute à la bride du cheval ; l'agent tient bon, les rênes se rompent, Yves saisit le mors. Au bruit, les mendiants, les infirmes, les boiteux accourent prêter main forte à Yves. Devant les cris, les menaces, l'agent du roi lâche prise non sans avoir souffleté l'official, qui, sans s'émouvoir ramène le cheval à l'écurie. »

Mathieu VENUAT

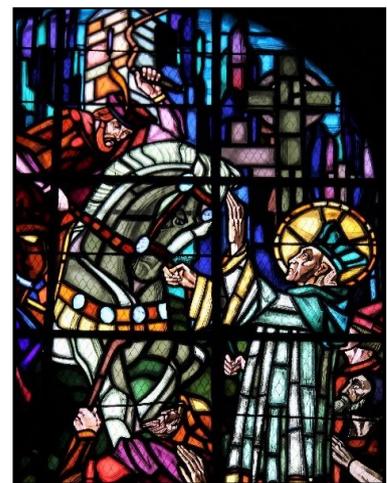


Les malheureux accourent prêter main forte à St-Yves.



La signature du vitrail :
E. Rault Verrier d'Art Rennes

est l'auteur de cette œuvre
Visible sur le bas de la verrière.



St-Yves et l'agent du roi
Philippe Le Bel.